

Marie-Anne VANNIER (dir.), Judaïsme et christianisme chez les Pères

Turnhout, Brepols, coll. « Judaïsme ancien et origines du christianisme », 2015, 364 p.

Jérôme Rousse-Lacordaire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/34321>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 452-453

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jérôme Rousse-Lacordaire, « Marie-Anne VANNIER (dir.), Judaïsme et christianisme chez les Pères », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 27 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34321>

Ce document a été généré automatiquement le 27 octobre 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Marie-Anne VANNIER (dir.), Judaïsme et christianisme chez les Pères

Turnhout, Brepols, coll. « Judaïsme ancien et origines du christianisme », 2015, 364 p.

Jérôme Rousse-Lacordaire

RÉFÉRENCE

Marie-Anne VANNIER (dir.), Judaïsme et christianisme chez les Pères, Turnhout, Brepols, coll. « Judaïsme ancien et origines du christianisme », 2015, 364 p.

- 1 Les travaux de Daniel Boyarin, particulièrement *Border Lines: the Partition of Judaeo-Christianity* (Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2004 — trad. fr. *La Partition du judaïsme et du christianisme*, Paris, Éditions du Cerf, 2011), ont décidément marqué les recherches sur les origines du christianisme. En témoigne encore *Judaïsme et christianisme chez les Pères*, volume dirigé par Marie-Anne Vannier, qui réunit les actes du colloque de synthèse du projet *Judaïsme et christianisme chez les Pères*, sur « Les rapports entre judaïsme et christianisme dans l'Antiquité tardive » (Metz, 21-22 octobre 2014), dont plusieurs contributions reviennent sur la question de l'émergence du christianisme.
- 2 Simon Claude Mimouni, avec « Les frères jumeaux (christianisme et judaïsme) ou les frères triplets (christianisme, judaïsme et rabbinisme) ? Nouvelles perspectives sur une éternelle question », invite à parler plutôt de « distinction » que de « rupture » ou de « séparation » pour décrire le processus long (au moins jusqu'au II^e siècle, peut-être jusqu'au IV^e siècle) qui amena à l'émergence du judaïsme et du christianisme proprement dits à partir de ces trois frères judéens qu'étaient alors le christianisme, le judaïsme synagogal et le rabbinisme. Pour sa part, Steeve Bélanger, avec « La "croisée des chemins" (= *parting of the ways*) entre le "judaïsme" et le "christianisme" anciens : un débat insoluble ? », insiste sur la nécessité de se rappeler que les identités antiques se définissaient à partir de la cité ou de l'ethnicité et qu'alors s'interroger sur la

« croisée des chemins », c'est considérer comment le christianisme, né au sein de la judéité, en vint à définir et faire reconnaître son identité en terme de religion, sans que cela influe nécessairement sur l'identité du judaïsme. José Costa, avec « Judaïsme synagogal et christianisme », s'appuyant notamment sur *Le Judaïsme ancien du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère : des prêtres aux rabbins* (Paris, Presses universitaires de France, 2012), relève la proximité plus grande, sur bien des points essentiels, du christianisme avec le judaïsme synagogal, plus mystique, qu'avec le judaïsme rabbinique, si bien que les rapports du christianisme antique avec le judaïsme furent avant tout liés à la synagogue. Emmanuel Friedheim, avec « Le milieu rabbinique face aux diversités sociales et religieuses en Palestine romaine du I^{er} au IV^e siècle de notre ère », relève combien il est difficile d'avoir sur ce point des certitudes, car, s'il est assuré qu'il y eut bien des juifs qui ne furent pas soumis à l'autorité rabbinique, cette dernière semble bien avoir été centrale dans la définition de la normativité juive. Cécile Dogniez, avec « “Au milieu de deux vivants, tu seras connu” : lectures juive et chrétienne d'Habacuc 3,2c », montre la pluralité des interprétations chrétiennes et christologiques de ce dernier verset dans la version de la Septante, les deux vivants en question ayant, tour à tour, été compris, comme le Fils et l'Esprit, les deux sortes de vie du Christ, Moïse et Élie, et encore l'âne et le bœuf de la crèche. Régis Burnet, avec « Gamaliel, un docteur de la Loi au service des apôtres », s'intéresse lui aussi à la réception des textes dans le christianisme, ceci autour de la figure de Gamaliel, dont les juifs autant que les chrétiens se réclamèrent, ces derniers le christianisant progressivement tout au long d'un parcours interprétatif qui s'étendit jusqu'au VIII^e siècle.

- 3 Suivent une série de contributions concernant plus particulièrement le rapport des Pères de l'Église au judaïsme : Ignace d'Antioche, qui forgea le terme de « christianisme » en opposition à celui de « judaïsme » (Alexandre et Cécile Faivre) ; Ambroise de Milan, dont l'antijudaïsme, radical dans son expression, était pourtant largement tributaire de l'enseignement exégétique rabbinique (Gérard Nauroy) ; Jean Chrysostome, dont, d'une part, le « régime émotionnel » de sa polémique antijuive était nettement différent de celui de sa communauté, plutôt favorable aux juifs (Pierluigi Lanfranchi), et dont, d'autre part, l'inversion de statuts qu'il opéra entre juifs et païens était destinée à susciter une émulation réciproque (Gérard Rémy) ; Augustin, dont la polémique antijuive s'inscrit dans la dialectique de la Loi et de la grâce (Alban Massie) ; le manichéen Faustus, tel que nous le connaissons par Augustin, et qui présente son parcours de conversion comme un décalque de celui de Mani, de la tentation du judéo-christianisme à l'adoption d'un christianisme exclusif de tout judaïsme (Isabelle Rochet) ; Isidore de Séville, dont le *De fide catholica*, avec sa compréhension de la prophétie vétérotestamentaire comme préparation évangélique, emprunte non seulement à Jérôme mais aussi à Novatien pour interpréter Isaïe (Jacques Elfassi).
- 4 Le recueil s'achève sur l'importance de l'influence de l'interprétation allégorique de Maïmonide sur Eckhart, et sur la manière dont ce dernier la réinterprète christologiquement (Géraldine Roux).
- 5 Ce bel ensemble, fort stimulant, illustre de manière exemplaire que le processus de partition du judaïsme et du christianisme fut particulièrement long et complexe, et reste encore l'objet de bien des questionnements, voire de débats. Un regret pourtant : les index sont faux, allant même jusqu'à renvoyer parfois, comme pour Dan Jaffé (chercheur dont les travaux — par exemple *Le Judaïsme et l'avènement du christianisme* :

orthodoxie et hétérodoxie dans la littérature talmudique, I^{er}-II^e siècle, Paris, Éditions du Cerf, 2011 – auraient d’ailleurs sans doute pu être davantage utilisés), à une page blanche (p. 8).